

L'ABELLE.

IMPRIMERIE TOUS LES JOURS, PAR F. DELAT.

NOUVELLE-ORLEANS. Jeudi, 25 Mai 1829.

INTERIEUR.

Nouvelle-Orleans, 28 Mai.

LITRORITIE. Nous apprenons, et nous nous empressons de faire connaître au public, que l'un de nos jeunes médecins, le Dr. Laroche, natif de cette ville, a exécuté hier, avec le plus grand succès, une des opérations les plus difficiles de la chirurgie. En présence de sept de ses confrères (un nombre desquels on remarque MM. Gros, Thomas, Vanderlinde, Miltner, G. & C.), et après un travail de quelques instants, on a déployé autant de talents que d'habileté, il a réussi à enlever la pierre à une personne qui en était atteinte depuis longtemps, et qui avait éprouvé tous les secours d'un art sans en éprouver aucun soulagement. La vie du malade est hors de danger, et quelques semaines de soins et de patience le mettront à même de recouvrer sa santé.

Nous avons reçu à la fin des malles de la Mobile, qui étaient en retard depuis plusieurs jours. Les journaux de New-York contiennent des nouvelles d'Angleterre du 1er d'Avril, nous en avons extrait ce qu'il y a de plus important. Il paraît que les vents d'Est ont régné dans la Manche, pendant plusieurs semaines.

Il paraît que la récolte de riz ne sera pas abondante dans la Georgie; les dernières gelées l'ont en partie détruite.

Portsmouth, N. H. 29 Avril. Il est arrivé ici la goélette New-Packet, en cent-vingt jours des Goanives (Saint Domingue) ayant perdu sa machine, sa grande voile, son petit hunier et plusieurs autres voiles. Elle est restée 32 jours sur le Banc George. L'équipage se trouvant dix jours sans provisions ni eau, s'est vu obligé de se nourrir de café cru et de manger jusqu'aux cuirs de la carcasse! Heureusement que le onzième jour, ils ont rencontré un navire français, allant de la Vera-Cruz à Bordeaux qui leur a fourni des provisions. Dans le coup de temps que cette goélette a éprouvée, elle a perdu deux hommes qui sont tombés à la mer: le premier, nommé John G. Frost, était second à bord, et l'autre nommé Peter Johnson, était matelot, natif de la Nlle-Orleans.

EXTERIEUR.

Dernières nouvelles d'Europe. (Extrait des journaux de New-York.) N. Y. 7 Mai. Par le Columbia, cap. Delano, arrivé mardi de Portsmouth, nous avons reçu les journaux de Londres jusqu'au 31 mars.

ANGLETERRE. Admission du bill d'émancipation des Catholiques. Dans la séance de la chambre des communes du 30 Mars, M. Peel ayant demandé la troisième lecture du bill pour le soulagement des Catholiques irlandais, le marquis de Chandos proposa un amendement tendant à ce que cette troisième lecture fût renvoyée à 6 mois, c'est à dire qu'il demandait le rejet du bill. Une longue discussion s'ensuivit, dans laquelle MM. Moor, le gen. Gascoyne, Cast, Pearce, H. Davis, Robert Ingle et W. Banks défendirent l'amendement, et MM. Peel, Fitzgérald, Villiers Campbell et le solliciteur général s'élevèrent contre. A trois heures du matin la 31, la question fut mise aux voix, et il en résulta, Pour l'amendement 142 Contre 320

Majorité en faveur du Bill 178. Le bill alors fut la pour la troisième fois adopté. Le Morning Post (en parlant de ce bill) dit: "Il doit être présenté à la chambre des pairs aujourd'hui. Il est probable qu'il n'y aura aucun débat à la première lecture: la seconde seule amènera la grande discussion. Cette seconde lecture aura lieu, à ce qu'on pense, vendredi ou lundi prochain." Le 30, le duc de Wellington eut une longue entrevue avec Peel, et partit ensuite pour Windsor, où il devait avoir audience du S. M.

Londres, 31 Mars. Nous avons reçu hier soir, par express, les journaux de Paris du 29. La Gazette de Dimanche rapporte, sur l'autorité de lettres de Smyrne, toutes les circonstances des fréquentes entrevues de M. Jaubert avec le Reiss-Effendi à Constantinople, circonstances dont on a si souvent parlé dans des communications reçues par différentes voies. Le même article continue ainsi:

"Les calculs que certaines personnes ont faits pour prouver qu'il était impossible de réduire Constantinople à la famine pourraient bien ne pas se montrer très corrects, quoique la Porte vienne de prendre des mesures pour empêcher la diminution des vivres. L'article suivant est la traduction, qui vient d'être envoyée, de l'accord fait entre le Stiechiebat Naziri et des négocians autrichiens et sardes: "S. Excellence le Stiechiebat Naziri, ministre d'état pour l'administration des provisions d'une part, et les négocians autrichiens et sardes, d'autre, ont fait une convention entre eux, par laquelle le prix du blé dit arnak, (c'est à dire, le blé de Taganrok, a été fixé à 10 piastres le kilo; celui du blé dur d'Odezza et d'Ismaïl à 9; et celui du blé tendre de Ghiazlerri à 7). Il a été aussi arrêté que, sans égard à la plus ou moins grande quantité des provisions apportées par les navires

venant à Constantinople, les navires qui n'ont pas été déchargés dans le port de la ville, recevra la permission de se rendre dans la mer de Marmara; et qu'indépendamment des navires chargés, lesquels, en conséquence de cet arrangement, partiront de la Mer Noire, le passage sera aussi accordé aux navires sur lest. Cette convention ayant été approuvée par son Excellence le Reiss-Effendi, ce Tschikire a été délivré."

AFFAIRES D'ORIENT. (Extrait des journaux anglais.) Suivant l'Allgemeine Zeitung du 21 Mars, Sir Frédéric Adam, lord haut commissaire des îles Ionniennes, est allé à Jonia, rendre visite au nouveau grand-visir, Reschid-Pacha, avant son départ pour le Danube, où il va se mettre à la tête des armées ottomanes. On suppose que ce voyage a quelque rapport avec les arrangements projetés pour la Grèce, Reschid-Pacha étant plus à même d'intervenir dans la solution de cette importante question. On dit que les Turcs ont pris, sur les côtes de Candie, plusieurs navires chargés de familles grecques fugitives, principalement de femmes, et que malgré les supplications de ces infortunées, les barbares les ont jetés à la mer et ont coulé les vaisseaux.

Les journaux de Paris du 26, contiennent les deux ordres du jour publiés à Jassy le 27 Février, par les généraux Wittgenstein et Diebitsch, le premier en quittant, et le second en prenant le commandement en chef de l'armée russe. La première opération du général Diebitsch après son arrivée, fut de concentrer les différents corps stationnés sur la rive gauche du Danube, et de tout préparer pour l'attaque de Giurgevo, seule place occupée par les Turcs de ce côté. La forteresse une fois prise, on devait jeter un pont sur le fleuve et faire immédiatement le siège de Rudschuck, après quoi l'armée devait s'avancer pour reprendre la division cantonnée à Varna et Privadi, et tâcher de forcer le passage du Balkan pour pénétrer dans Constantinople.

Le Standard de Londres du 31 au soir dit: "Un message du roi, arrivé hier soir assez tard au bureau des affaires étrangères, a apporté des dépêches de lord Stratford Canning, qui est à Naples. On dit qu'il est au moment d'être déchargé des soins de son ambassade, et qu'il doit être remplacé par M. Gordon, frère de lord Alexandre. Il est probable que M. Gordon ira à Constantinople."

Des lettres de Peterbourg, reçues ce matin, sont tout à fait à la guerre: on va augmenter considérablement la cavalerie de l'armée, et une grande quantité d'équipements ont été envoyés aux quartiers généraux.

Un vaisseau de guerre a été envoyé de Toulon à Naples, pour être aux ordres du comte Guilleminot; on suppose qu'il se rendra à Constantinople à bord de ce vaisseau.

Des lettres de Corfou du 4 Février, annoncent que l'anglais a donné ordre à ceux de ses vaisseaux qui sont dans l'archipel, de retourner à Malte.

QUARTIERS GÉNÉRAUX—Jassy, 21 Février. Il a plu à Sa Majesté Imp. par suite de mes pressantes sollicitations, de me décharger du commandement de l'armée, et de vouloir bien, par un ukase, adressé au Sénat le 18 Février, nommer pour mon successeur le chef de l'état-major de S. M. comte Diebitsch, de l'infanterie. En quittant la carrière des armes, dans laquelle, pendant quarante ans, j'ai combattu pour le trône et mon pays, il m'est agréable de m'adresser encore une fois à ceux qui ont servi sous mon commandement, et de leur offrir mes plus sincères remerciements pour le zèle qu'ils ont déployé au service de sa majesté.

Tieste, 15 Mars. Les lettres d'Hydra confirment le fait qu'une division russe a été envoyée au secours des habitants de Candie.

ITALIE. Rome, 10 Mars. Il paraît que le cardinal Gregorio a eu 24 voix et a été bien près d'être élu pape. Ce fait se répandit dans la ville, et le lendemain une grande foule se rendit au Quirinal, croyant y apprendre la nouvelle de l'élection. Toutefois, elle fut désappointée car à un second vote, le cardinal Gregorio n'obtint que 11 voix. Plusieurs ambassadeurs se sont rendus au conclave, et ont présenté leurs lettres de créance. L'ambassadeur des Pays Bas doit être présenté le 11, et ce sera la première fois qu'on aura vu l'ambassadeur d'une nation protestante accrédité auprès d'un conclave.

FEUILLETON.

MEMOIRES DE MME. LA COMTESSE DU BARRI. C'est un véritable drame que la vie de cette favorite, environnée de tant de personnages et d'événements qui sont comme les ressorts indispensables de l'action: le sublime et le grotesque s'y tiennent par la main; les amours d'un laquais s'y trouvent mêlés à ceux d'un roi: la cour de Versailles aboutit à la guillotine. Comme dans ces scènes mobiles les contrastes font jouer leurs mille facettes! Ici, Mme. Louise se fait religieuse; là, l'évêque d'Orléans devient le galand d'une laqueuse d'Orléans. On passe presque sans transition des séances du parlement au petit nègre Zimoro et à la petite chienne Dorine. Mais la dernière partie de ces Mémoires n'étant pas encore publiée, nous n'avons sous les yeux, jusqu'à présent, que la bonne fortune de Mme. du Barri; deux nouveaux volumes nous conduiront à travers la mauvaise jusqu'à un tragique dénouement d'une si étrange destinée. Mme. du Barri descendait de Jeanne d'Arcelle; elle peut être par les femmes, comme elle l'observe fort plaisamment.

Elle était née comme elle à Valenciennes, et son père, qui était un riche marchand, défend tant qu'elle peut d'être enfant naturel; et plus tard, lors de ses désordres de jeunesse, elle effleure à peine des détails bien connus: la maîtresse de Louis XV. ne se souvient plus qu'elle a commencé sa carrière dans une maison de prostitution. Elle craint de révéler au récit de quelques passions débauchées, et la franchise qu'elle affecte en parlant du pâtissier, du jokry, n'est qu'un moyen adroit de taire ce qu'elle avait honte de rappeler. Ces réticences, ces omissions, ces ménagements de femme nous paraissent d'irréconciliables témoignages de l'authenticité de ces Mémoires, écrits primitivement sous la forme de lettres à M. de V... Nous le répétons, parce qu'il faut les avoir lus pour se persuader qu'ils ne sont pas et ne peuvent être supposés.

Les portraits et les anecdotes abondent dans ce livre: les uns, faits de main de maître, sont d'une nature et d'une couleur en vif; les autres amusent, surtout en regard au talent prodigieux de narration. Vois-tu et Crébillon fils n'ont pas fait mieux en ce genre, qui veut de la gaze et de l'esprit à pleines mains. C'est plaisir de voir l'auteur letter corps à corps avec la difficulté du sujet; de sorte que les mots, s'ils sont rares, arrivent toujours chastes aux oreilles: ce genre, qui veut de la gaze et de l'esprit à pleines mains. C'est plaisir de voir l'auteur letter corps à corps avec la difficulté du sujet; de sorte que les mots, s'ils sont rares, arrivent toujours chastes aux oreilles: ce genre, qui veut de la gaze et de l'esprit à pleines mains.

Le mariage du dauphin avait, plus que tout le reste, besoin de ce fard de style qui sied merveilleusement aux affaires de cour. La bonhomie du vieux Louis XV qui s'intéresse à l'état d'embonpoint de la future, et qui, plus tard, demande des renseignements sur la capacité de l'époux, laisse à l'imagination du lecteur le soin de compléter et de commenter. Les galanteries de la comtesse d'Egmont, fort curieuses de larges épaules, et les allées chercher dans les boutiques de la rue St. Denis, prouvent que l'on peut écrire honnêtement ce qui ne l'est pas. Le roi, nommant ses filles Logrevalle, Chiffre, et métamorphosant en Chon Fanchon, belle-sœur de Mme. du Barri, était digne d'encourager celle-ci à le baptiser Lofance, et à lui dire en manière de gentillesse: Eh! ton oncle f... le camp. Mais tel était le délire immoral et cynique de l'époque, qu'on restait toujours loin de la réalité; et probablement ces Mémoires d'une courtisane royale ont dû subir de fréquentes épurations. Le bon ton de la cour d'alors n'eût pas été supportable aujourd'hui. Voyez les Correspondances secrètes.

Voici une anecdote qui pourrait soutenir la comparaison avec les plus jolis contes du bonhomme. On ne saurait rendre une gaillardise avec plus de décence. Un jour, à l'heure du dîner, Mme. de l'Hôpital et son cousin arrivaient ensemble dans le parc, et le son de la cloche d'appel n'était point parvenu à leurs oreilles peu attentives. On envoie les domestiques les chercher, le mari et plusieurs convives vont également à leur rencontre; on appelle de tous côtés les absents, de manière à leur donner l'éveil: ceux-ci se hâtent de se séparer; l'un tire à droite, l'autre à gauche, et personne ne soupçonne qu'ils étaient ensemble. Le marquis fit une querelle à sa femme de ce qu'elle se faisait chercher; celle-ci répondit qu'elle n'avait point entendu la cloche, le marquis répliqua que la chose était impossible, et après quelques propos la dispute en resta là. Quelque temps après Mme. de l'Hôpital sort avec son mari et son cousin; ils arrivent à un ermitage où la marquise avait prétendu s'être assise le jour où elle avait manqué l'heure du dîner. M. de l'Hôpital recommença la querelle, prétendant que de cet endroit la cloche pouvait être facilement entendue; la marquise persista dans son dire, et tout à coup, feignant un mouvement de colère, elle s'écria: "Monsieur, retournez au château; faites aller vous-même la cloche, notre cousin restera ici pour savoir s'il est possible d'en entendre le bruit d'ici." Le bœuf de marquis court au bœuf, le met lui-même en mouvement, laissant ainsi seuls sa femme et son cousin. Quand le marquis eut mis fin à son carillon, nos deux amans se hâtèrent d'aller au-devant de lui. "Eh bien, mon cousin, dit M. de l'Hôpital, lequel de nous deux a raison? C'est vous, monsieur, qui êtes dans votre droit, répond le jeune homme en rougissant, car nous avons entendu parfaitement le son de la cloche.—Je le savais bien! dit l'époux triomphant."

Arrivé à New-York, de ce port, navire Angelina, Cap. le 6 mai; navire Thomas, Marshall; navire Anzola, Gode.

Expédié à Philadelphie, pour ce port, navire Superb, George, le 5 mai; En charge à New-York pour ce port, navire paquebot Kentucky, Rathbone, partant le 15 mai; brick Levant, Osgood, sous-peu; Arrivé à Liverpool de ce port, navire Nassau, le 26 mars; Le navire Eugénia, parti d'ici pour Boston, a été rencontré à la hauteur des Tortugas, le 27 avril.

THEATRE D'ORLEANS. Les répétitions d'Abufar ou la famille Arabe, exigent tous les soins possibles pour la mise en scène de cette belle tragédie; Aujourd'hui Jeudi, 28 Mai 1829.

RELACHE. DIMANCHE 31. La première représentation de ABUFAR OU LA FAMILLE ARABE, Tragédie en 4 actes de Dugès.—Mr. Aristippe jouera le rôle de Pharan.

Mademoiselle CÉLESTE vivement pénétérée de la bienveillance et de l'encouragement que les habitants de la Nouvelle-Orléans lui ont prodigués si libéralement pendant son séjour dans cette ville, désire leur exprimer toute la reconnaissance qu'elle en éprouve; et sur le point de retourner au Nord (pour satisfaire à ses nombreux engagements) elle adresse ses sincères remerciements au public et lui donne l'assurance qu'un sentiment de gratitude lui rappellera toujours ce pays où l'étranger trouve une asyle et est le bienvenu.

Au moment de quitter cette ville, Monsieur et Madame LABASSE, croient devoir à un devoir si nécessaire de faire connaître au public le vif sentiment de reconnaissance que leur inspirent les bons offices et l'encourageante protection dont les habitants de la Nlle-Orléans n'ont pas cessé de leur honorer pendant leur séjour ici. Le souvenir d'un accueil aussi bienveillant ne les abandonnera jamais.

AVIS.—Le soussigné vient de former une société avec M. A. Micoud, il a l'honneur d'en prévenir le public, et il profite de cette occasion pour remercier ceux qui lui ont accordé jusqu'à présent leur confiance, les priant de vouloir bien la continuer à la nouvelle raison. Ils ont toujours en magasin les marchandises les plus fraîches et de la meilleure qualité, ce qui les rendra commodes aux amateurs de la gastronomie.

Il ont maintenant, reçus par les derniers arrivages de France: Saucissons de Lyon Do. d'Arles Do. de Bloigne Do. de Gruyère Do. de Chester Do. Américain Do. Pâte grasse Do. au beurre Do. crica Pâtés à la hure de cochon, truffés Do. aux foies gras Do. Vina de toutes espèces Médoc encaissés Grave Saunterne St. Julien Champagne moussoux. A-jou do.

Magasin en gros et en détail, à leur magasin, au coin des rues de Chartres et St-Pierre, au-dessous de l'Hôtel des Etrangers. P. CLAPIER. A l'avenir les affaires seront conduites sous la raison de 28 mai. CLAPIER & MICOUD.

CAZADORES DE ORLEANS, ATENCION! Se recomienda à los individuos de esta compañía se sirvan reunir sin falta en la posada de la Marina, calle de la Levé, el Domingo proximo, 31 del corriente, à las tres de la tarde. Por orden: RAFAEL PEREZ, Sargento 1º.

BATAILLON D'ARTILLERIE. LE Bataillon prendra les armes Dimanche prochain, à 7 heures et demie du matin, en uniforme complet, avec fusil et la bricole, le haversac garni du gilet blanc d'uniforme, et d'un recharge complet. Par ordre, COHEN, Sergt. Maj. Nota. Les haversacs se délivrent chez le capitaine Relf. 28 mai.

On desire trouver une Maison agréablement située, soit dans le haut ou le bas de la ville, à quelques milles de la ville. S'adresser au bureau de cette feuille. 28 mai.

LOTERIE DES ECOLES PUBLIQUES. Autorisée par l'Etat de la Louisiane, pour le bénéfice des Ecoles Centrales et Primaires de la Nouvelle-Orléans. ONZIEME CLASSE. Le tirage de laquelle aura lieu le 30 Mai 1829. A. PERLER, Wm. M. F. SAUL et C. MAURIAN, administrateurs. Trente Nos.—Quatre Nos. tirés.

PROSPECTUS.— 1 lot de \$15,000 est \$15,000 1 lot de 5,000 est 5,000 1 lot de 2,200 est 2,200 1 lot de 2,000 est 2,000 1 lot de 1,500 est 1,500 1 lot de 1,300 est 1,300 12 lots de 1,000 est 6,000 12 lots de 300 est 3,600 156 lots de 70 est 10,920 156 lots de 80 est 4,680 624 lots de 10 est 6,240 7,800 lots de 5 est 39,000

8,760 Lots } 24,360 billets } \$97,440 15,600 Blancs } 15,600 billets } 156,000 \$243,440

PRIX DES BILLETS. Billeto entiers \$5; demis \$2.50; quarts \$1.25. S'adresser au Bureau des Administrateurs, No. 95, rue de Chartres, au coin de Conti. J. K. MEAD. 26 mai. Agent pour les Administrateurs.

MEMORANDA. Partis de New-York le 5 mai pour ce port, brick Columbia, Norton; le navire Florida, Tyler, brick Mérida, Lovell.—expédié, brick Peruvian Churchill, le 7, (partant en place du John Linton)

Expédiés. Goel. Merced, Amaro, Matanzas & Partan et Co. Goel. Attic, Young, Boston, W W Caldwell. Arrivés. Bateau de remorque Porpoise, Wood, ayant mis en mer les navires John Adams et Union et le brick Monticello. Il a amené le navire Superb et le brick Duxbury; en vage, navire Norfolk de Bordeaux; le Porpoise s'apprête à partir. Brick Duxbury, Blakely, de Boston, avec un chargement à Stetson et Avery, Lincoln et Green, W Frost jr, Merle et Co. Wallace et Pope, A. Kirk et Co. Brick Duxbury, Blake, Boston. Bateau à vapeur Caravan, Norton, Vicksburg, avec 453 balles coton etc. à divers—15 passagers. Bateau à vapeur Philadelphia, Tyson, de Nashville, avec un chargement à White et McClean, J Ashley, Fisher, Burke et Watson, J Dicks, W L Robeson, J Hagan et co. et aux propriétaires à bord—11 passagers. Bateau à vapeur Beaver, Hall, des Natchitoches, avec 284 balles coton, à divers consignataires; de peaux à ordre—21 passagers. Bateau à vapeur Echo, Jones, de la Mobile, avec des passagers.

Arrivé à New-York, de ce port, navire Angelina, Cap. le 6 mai; navire Thomas, Marshall; navire Anzola, Gode. Expédié à Philadelphie, pour ce port, navire Superb, George, le 5 mai; En charge à New-York pour ce port, navire paquebot Kentucky, Rathbone, partant le 15 mai; brick Levant, Osgood, sous-peu; Arrivé à Liverpool de ce port, navire Nassau, le 26 mars; Le navire Eugénia, parti d'ici pour Boston, a été rencontré à la hauteur des Tortugas, le 27 avril.

THEATRE D'ORLEANS. Les répétitions d'Abufar ou la famille Arabe, exigent tous les soins possibles pour la mise en scène de cette belle tragédie; Aujourd'hui Jeudi, 28 Mai 1829.

RELACHE. DIMANCHE 31. La première représentation de ABUFAR OU LA FAMILLE ARABE, Tragédie en 4 actes de Dugès.—Mr. Aristippe jouera le rôle de Pharan.

Mademoiselle CÉLESTE vivement pénétérée de la bienveillance et de l'encouragement que les habitants de la Nouvelle-Orléans lui ont prodigués si libéralement pendant son séjour dans cette ville, désire leur exprimer toute la reconnaissance qu'elle en éprouve; et sur le point de retourner au Nord (pour satisfaire à ses nombreux engagements) elle adresse ses sincères remerciements au public et lui donne l'assurance qu'un sentiment de gratitude lui rappellera toujours ce pays où l'étranger trouve une asyle et est le bienvenu.

Au moment de quitter cette ville, Monsieur et Madame LABASSE, croient devoir à un devoir si nécessaire de faire connaître au public le vif sentiment de reconnaissance que leur inspirent les bons offices et l'encourageante protection dont les habitants de la Nlle-Orléans n'ont pas cessé de leur honorer pendant leur séjour ici. Le souvenir d'un accueil aussi bienveillant ne les abandonnera jamais.

Arrivé à New-York, de ce port, navire Angelina, Cap. le 6 mai; navire Thomas, Marshall; navire Anzola, Gode. Expédié à Philadelphie, pour ce port, navire Superb, George, le 5 mai; En charge à New-York pour ce port, navire paquebot Kentucky, Rathbone, partant le 15 mai; brick Levant, Osgood, sous-peu; Arrivé à Liverpool de ce port, navire Nassau, le 26 mars; Le navire Eugénia, parti d'ici pour Boston, a été rencontré à la hauteur des Tortugas, le 27 avril.

THEATRE D'ORLEANS. Les répétitions d'Abufar ou la famille Arabe, exigent tous les soins possibles pour la mise en scène de cette belle tragédie; Aujourd'hui Jeudi, 28 Mai 1829.

RELACHE. DIMANCHE 31. La première représentation de ABUFAR OU LA FAMILLE ARABE, Tragédie en 4 actes de Dugès.—Mr. Aristippe jouera le rôle de Pharan.

Mademoiselle CÉLESTE vivement pénétérée de la bienveillance et de l'encouragement que les habitants de la Nouvelle-Orléans lui ont prodigués si libéralement pendant son séjour dans cette ville, désire leur exprimer toute la reconnaissance qu'elle en éprouve; et sur le point de retourner au Nord (pour satisfaire à ses nombreux engagements) elle adresse ses sincères remerciements au public et lui donne l'assurance qu'un sentiment de gratitude lui rappellera toujours ce pays où l'étranger trouve une asyle et est le bienvenu.

Au moment de quitter cette ville, Monsieur et Madame LABASSE, croient devoir à un devoir si nécessaire de faire connaître au public le vif sentiment de reconnaissance que leur inspirent les bons offices et l'encourageante protection dont les habitants de la Nlle-Orléans n'ont pas cessé de leur honorer pendant leur séjour ici. Le souvenir d'un accueil aussi bienveillant ne les abandonnera jamais.

AVIS.—Le soussigné vient de former une société avec M. A. Micoud, il a l'honneur d'en prévenir le public, et il profite de cette occasion pour remercier ceux qui lui ont accordé jusqu'à présent leur confiance, les priant de vouloir bien la continuer à la nouvelle raison. Ils ont toujours en magasin les marchandises les plus fraîches et de la meilleure qualité, ce qui les rendra commodes aux amateurs de la gastronomie.

Il ont maintenant, reçus par les derniers arrivages de France: Saucissons de Lyon Do. d'Arles Do. de Bloigne Do. de Gruyère Do. de Chester Do. Américain Do. Pâte grasse Do. au beurre Do. crica Pâtés à la hure de cochon, truffés Do. aux foies gras Do. Vina de toutes espèces Médoc encaissés Grave Saunterne St. Julien Champagne moussoux. A-jou do.

Magasin en gros et en détail, à leur magasin, au coin des rues de Chartres et St-Pierre, au-dessous de l'Hôtel des Etrangers. P. CLAPIER. A l'avenir les affaires seront conduites sous la raison de 28 mai. CLAPIER & MICOUD.

CAZADORES DE ORLEANS, ATENCION! Se recomienda à los individuos de esta compañía se sirvan reunir sin falta en la posada de la Marina, calle de la Levé, el Domingo proximo, 31 del corriente, à las tres de la tarde. Por orden: RAFAEL PEREZ, Sargento 1º.

BATAILLON D'ARTILLERIE. LE Bataillon prendra les armes Dimanche prochain, à 7 heures et demie du matin, en uniforme complet, avec fusil et la bricole, le haversac garni du gilet blanc d'uniforme, et d'un recharge complet. Par ordre, COHEN, Sergt. Maj. Nota. Les haversacs se délivrent chez le capitaine Relf. 28 mai.

On desire trouver une Maison agréablement située, soit dans le haut ou le bas de la ville, à quelques milles de la ville. S'adresser au bureau de cette feuille. 28 mai.

LOTERIE DES ECOLES PUBLIQUES. Autorisée par l'Etat de la Louisiane, pour le bénéfice des Ecoles Centrales et Primaires de la Nouvelle-Orléans. ONZIEME CLASSE. Le tirage de laquelle aura lieu le 30 Mai 1829. A. PERLER, Wm. M. F. SAUL et C. MAURIAN, administrateurs. Trente Nos.—Quatre Nos. tirés.

PROSPECTUS.— 1 lot de \$15,000 est \$15,000 1 lot de 5,000 est 5,000 1 lot de 2,200 est 2,200 1 lot de 2,000 est 2,000 1 lot de 1,500 est 1,500 1 lot de 1,300 est 1,300 12 lots de 1,000 est 6,000 12 lots de 300 est 3,600 156 lots de 70 est 10,920 156 lots de 80 est 4,680 624 lots de 10 est 6,240 7,800 lots de 5 est 39,000

8,760 Lots } 24,360 billets } \$97,440 15,600 Blancs } 15,600 billets } 156,000 \$243,440

PRIX DES BILLETS. Billeto entiers \$5; demis \$2.50; quarts \$1.25. S'adresser au Bureau des Administrateurs, No. 95, rue de Chartres, au coin de Conti. J. K. MEAD. 26 mai. Agent pour les Administrateurs.

MEMORANDA. Partis de New-York le 5 mai pour ce port, brick Columbia, Norton; le navire Florida, Tyler, brick Mérida, Lovell.—expédié, brick Peruvian Churchill, le 7, (partant en place du John Linton)

Expédiés. Goel. Merced, Amaro, Matanzas & Partan et Co. Goel. Attic, Young, Boston, W W Caldwell. Arrivés. Bateau de remorque Porpoise, Wood, ayant mis en mer les navires John Adams et Union et le brick Monticello. Il a amené le navire Superb et le brick Duxbury; en vage, navire Norfolk de Bordeaux; le Porpoise s'apprête à partir. Brick Duxbury, Blakely, de Boston, avec un chargement à Stetson et Avery, Lincoln et Green, W Frost jr, Merle et Co. Wallace et Pope, A. Kirk et Co. Brick Duxbury, Blake, Boston. Bateau à vapeur Caravan, Norton, Vicksburg, avec 453 balles coton etc. à divers—15 passagers. Bateau à vapeur Philadelphia, Tyson, de Nashville, avec un chargement à White et McClean, J Ashley, Fisher, Burke et Watson, J Dicks, W L Robeson, J Hagan et co. et aux propriétaires à bord—11 passagers. Bateau à vapeur Beaver, Hall, des Natchitoches, avec 284 balles coton, à divers consignataires; de peaux à ordre—21 passagers. Bateau à vapeur Echo, Jones, de la Mobile, avec des passagers.

Arrivé à New-York, de ce port, navire Angelina, Cap. le 6 mai; navire Thomas, Marshall; navire Anzola, Gode. Expédié à Philadelphie, pour ce port, navire Superb, George, le 5 mai; En charge à New-York pour ce port, navire paquebot Kentucky, Rathbone, partant le 15 mai; brick Levant, Osgood, sous-peu; Arrivé à Liverpool de ce port, navire Nassau, le 26 mars; Le navire Eugénia, parti d'ici pour Boston, a été rencontré à la hauteur des Tortugas, le 27 avril.

THEATRE D'ORLEANS. Les répétitions d'Abufar ou la famille Arabe, exigent tous les soins possibles pour la mise en scène de cette belle tragédie; Aujourd'hui Jeudi, 28 Mai 1829.

RELACHE. DIMANCHE 31. La première représentation de ABUFAR OU LA FAMILLE ARABE, Tragédie en 4 actes de Dugès.—Mr. Aristippe jouera le rôle de Pharan.

Mademoiselle CÉLESTE vivement pénétérée de la bienveillance et de l'encouragement que les habitants de la Nouvelle-Orléans lui ont prodigués si libéralement pendant son séjour dans cette ville, désire leur exprimer toute la reconnaissance qu'elle en éprouve; et sur le point de retourner au Nord (pour satisfaire à ses nombreux engagements) elle adresse ses sincères remerciements au public et lui donne l'assurance qu'un sentiment de gratitude lui rappellera toujours ce pays où l'étranger trouve une asyle et est le bienvenu.

Au moment de quitter cette ville, Monsieur et Madame LABASSE, croient devoir à un devoir si nécessaire de faire connaître au public le vif sentiment de reconnaissance que leur inspirent les bons offices et l'encourageante protection dont les habitants de la Nlle-Orléans n'ont pas cessé de leur honorer pendant leur séjour ici. Le souvenir d'un accueil aussi bienveillant ne les abandonnera jamais.

AVIS.—Le soussigné vient de former une société avec M. A. Micoud, il a l'honneur d'en prévenir le public, et il profite de cette occasion pour remercier ceux qui lui ont accordé jusqu'à présent leur confiance, les priant de vouloir bien la continuer à la nouvelle raison. Ils ont toujours en magasin les marchandises les plus fraîches et de la meilleure qualité, ce qui les rendra commodes aux amateurs de la gastronomie.

Il ont maintenant, reçus par les derniers arrivages de France: Saucissons de Lyon Do. d'Arles Do. de Bloigne Do. de Gruyère Do. de Chester Do. Américain Do. Pâte grasse Do. au beurre Do. crica Pâtés à la hure de cochon, truffés Do. aux foies gras Do. Vina de toutes espèces Médoc encaissés Grave Saunterne St. Julien Champagne moussoux. A-jou do.

Magasin en gros et en détail, à leur magasin, au coin des rues de Chartres et St-Pierre, au-dessous de l'Hôtel des Etrangers. P. CLAPIER. A l'avenir les affaires seront conduites sous la raison de 28 mai. CLAPIER & MICOUD.

CAZADORES DE ORLEANS, ATENCION! Se recomienda à los individuos de esta compañía se sirvan reunir sin falta en la posada de la Marina, calle de la Levé, el Domingo proximo, 31 del corriente, à las tres de la tarde. Por orden: RAFAEL PEREZ, Sargento 1º.

BATAILLON D'ARTILLERIE. LE Bataillon prendra les armes Dimanche prochain, à 7 heures et demie du matin, en uniforme complet, avec fusil et la bricole, le haversac garni du gilet blanc d'uniforme, et d'un recharge complet. Par ordre, COHEN, Sergt. Maj. Nota. Les haversacs se délivrent chez le capitaine Relf. 28 mai.

On desire trouver une Maison agréablement située, soit dans le haut ou le bas de la ville, à quelques milles de la ville. S'adresser au bureau de cette feuille. 28 mai.

LOTERIE DES ECOLES PUBLIQUES. Autorisée par l'Etat de la Louisiane, pour le bénéfice des Ecoles Centrales et Primaires de la Nouvelle-Orléans. ONZIEME CLASSE. Le tirage de laquelle aura lieu le 30 Mai 1829. A. PERLER, Wm. M. F. SAUL et C. MAURIAN, administrateurs. Trente Nos.—Quatre Nos. tirés.

PROSPECTUS.— 1 lot de \$15,000 est \$15,000 1 lot de 5,000 est 5,000 1 lot de 2,200 est 2,200 1 lot de 2,000 est 2,000 1 lot de 1,500 est 1,500 1 lot de 1,300 est 1,300 12 lots de 1,000 est 6,000 12 lots de 300 est 3,600 156 lots de 70 est 10,920 156 lots de 80 est 4,680 624 lots de 10 est 6,240 7,800 lots de 5 est 39,000

VENTES A L'ENCAEN.

PAR T. MOSSY & Co. VENDREDI, 29 du courant, il sera vendu au magasin d'Encaen, à midi précis, 119 sacs café.—Conditions à la vente 28 mai.

Par J. T. Bauduc. Il sera vendu à son magasin d'Encaen, Jeudi le 28 courant 40 douzaines Eau de Col gne. 225 bouteilles Médicaments de Leroy. Une caisse gants de batiste crème. 27 mai.

Beaux terrains à Vendre à l'Encaen Par J. T. Bauduc. VENDREDI le 5 juin 1829, à midi précis, il sera vendu, à la Bourse d'Encaen, au plus haut et dernier enchérisseur et sans réserve. 47 Terrains ou lots de terre, situés au faubourg de Religieuse, entre les faubourgs Annonciation et Lafayette; 34 de ces terrains sont à proximité du fleuve et les seize autres n'en sont éloignés que de quelques islets. Sur l'un des premiers, formant encignette, il existe une maison et une cuisine. Les fossés le long des siens ont continuellement nettoyés et rendus plus profonds, et les ponts ont été remis en état, à la satisfaction du syndic.

Ces 47 terrains ou lots de terre sont désignés sur